

EXPOSITION ALEXANDRE CABANEL (1823-1889)

10 Juillet - 5 Décembre 2010

Le service éducatif du Musée Fabre vous propose quelques pistes de travail pour aborder l'exposition d'Alexandre CABANEL. Ces éléments sont envisagés de manière thématique et non par niveau afin que chacune et chacun d'entre vous puissent se les approprier et les formuler selon l'âge et les acquis de vos élèves.

Nous vous rappelons que nous restons à votre disposition pour tout complément d'informations ou pour tout projet que vous souhaiteriez mener par rapport à cette exposition ou par rapport aux collections permanentes du Musée.

Service éducatif : Anne DUMONTEIL Anne-Elisa.Dumonteil@ac-montpellier.fr
Aline PALAU-GAZÉ aline.palau@ac-montpellier.fr

Aller au musée, c'est favoriser la rencontre élèves / œuvres, ce moment privilégié où l'art n'est plus appréhendé par le biais de ses reproductions mais bien dans sa réalité physique et sa présence matérielle. Il est soudain question d'une confrontation vécue à l'échelle de notre corps où l'œuvre s'offre pleinement à notre regard, à notre réflexion et à notre imagination.

Dans cette perspective de rencontre avec les œuvres, il est nécessaire de forger des outils de travail pour les élèves afin que certaines données soient questionnées ou mémorisées (documents, questionnaires...) mais il faut aussi inciter les élèves à faire la rencontre d'une œuvre en particulier afin qu'ils aient le temps de l'observer, de l'analyser, de se l'approprier.

C'est pourquoi, gardons-nous de vouloir être exhaustifs dans nos propositions de travail et pensons à laisser un temps privilégié pour l'élève et l'œuvre afin que se joue vraiment leur rencontre qui ne pourra avoir nulle part ailleurs qu'ici, au musée.

Pour fixer quelques éléments de cette rencontre, il paraît opportun de donner un document aux élèves sur lequel ils pourront noter leurs remarques, reporter les données du cartel, dessiner leur *chef-d'œuvre de l'exposition*...

- repérage du titre, de l'année de réalisation, de la technique utilisée et des dimensions
- description de l'œuvre / articulation possible sujet-titre
(Utilisation d'un vocabulaire précis et spécifique aux arts plastiques : sujet, formes, traitement du fond, touche, facture, couleurs, contraste...)
- explication des raisons qui amène l'élève à choisir une œuvre en particulier
- croquis de l'œuvre dans ses grandes lignes (quelques indications sur les couleurs peuvent être précisées ainsi que sur la lumière)

L'ACCROCHAGE, LA PRESENTATION ET LA QUESTION DE LA MUSÉOGRAPHIE DANS CETTE EXPOSITION

Des questions concernant la présentation, l'accrochage et la muséographie peuvent être abordées à l'occasion de la visite de cette exposition.

- Relation entre les œuvres et le lieu qui les accueille (repérage des salles dont certaines sont de type chronologique et d'autres de type thématique, relation œuvres / murs, progression dans l'exposition)
- Repérage et lecture des cartels et réflexion sur la place de l'écrit dans l'exposition (données figurant sur le cartel, éléments biographiques, informations complémentaires, citations...)
- Comparaison de l'accrochage aujourd'hui et de l'accrochage au XIX^{ème} siècle avec, en appui, la photographie de Gustave LE GRAY (1820-1884), *Salon de 1852, Mur sud, Louvre*
- Description des cadres des peintures de CABANEL et réflexion sur leur fonction en général et ici, en particulier (cadre d'origine -de style Napoléon III-, cadre reprenant le sujet ou le thème de la peinture -Salle des Vénus, par exemple-, cadre en continuité de la peinture -continuité fond / cadre -, cadre en rupture avec la peinture -motifs décoratifs, période-)

Il pourrait être intéressant de s'interroger sur les peintures et leur cadre en relation avec la couleur des murs d'exposition (continuité ou cohérence des couleurs, contraste et rupture, évocation des couleurs...)

LES GENRES PICTURAUX

- Repérage au fil des salles des différents genres abordés par Alexandre CABANEL dans sa pratique picturale (il peut être judicieux de relever pour chacun des genres un titre d'œuvre ainsi que son année de réalisation) (portraits, peintures d'histoire, allégories...)
- Comparaison et analyse de certains genres par Alexandre CABANEL et par d'autres artistes du XIX^{ème} siècle ou des siècles précédents (il peut être intéressant de repérer si les œuvres de CABANEL questionnent ou renouvellent certains genres en particulier au travers d'analyses croisées d'œuvres d'art s'appuyant sur le format, le cadrage, les choix plastiques...)

Pour les portraits, il paraît opportun d'envisager la question de l'intemporalité de la représentation dans certaines œuvres (portraits avec peu d'éléments de décor) et celle du temps et de la mode dans d'autres peintures (meubles, décor *tapissier*, présence de papier peint, vêtements...) qui ancrent les personnes portraiturées dans une période particulière ou un lieu singulier.

- Travail plus spécifique sur la relation genre / cadrage

LES DIFFÉRENTES ÉTAPES DE L'ŒUVRE

- Repérage des différentes étapes de l'idée à l'œuvre (travail sur la composition, l'organisation de l'espace de représentation, les évolutions et les différences...) et différenciation des termes : dessin préparatoire, esquisse, étude, œuvre achevée (observation des techniques mises en œuvre / format / supports / changements éventuels entre les versions)
- Repérage des dates (liées à la démarche, le temps de la création et le temps de l'œuvre)
- Rappels sur le concours pour le Prix de Rome qui imposait trois épreuves, de la conception à la réalisation finale (cf. Document *Petits rappels sur le Prix de Rome*)
- Emergence de notions et de questions plastiques : démarche- projet- fini / non fini- relation œuvre / spectateur

En lien avec ces traces de l'œuvre en train de se concevoir, il est intéressant d'aborder des démarches d'artistes contemporains dont les étapes de travail, parfois nombreuses, font partie intégrante du projet artistique (cf. Documents Ernest PIGNON-ERNEST (1942) et CHRISTO (1935) en regard des différentes étapes de *La Mort de Moïse* (entre 1846 et 1851).

LA FORMATION ACADÉMIQUE ET LE PRIX DE ROME

- Rappels sur le concours et ses enjeux, sur le voyage à Rome nécessaire, voire incontournable, dans la formation classique (rencontres avec les antiques et avec les maîtres de la Renaissance, travail de copie, d'imprégnation et d'appropriation...)
- Analyse comparative des œuvres relatives aux sujets de 1844 et 1845, *Cincinnatus* et *Jésus dans le prétoire* (singularité du traitement du sujet, choix plastiques, composition, organisation et mise en scène des personnages, lieu dans lequel s'inscrit la scène, vêtements, postures des corps et expressions, impression d'ensemble, palette chromatique, occupation de l'espace, évocations...)
- Repérage des similitudes dans les tableaux avec rappels sur le concours (sujet imposé, étapes obligatoires, temps impartis pour chacune d'entre elles, format, technique...)
- Rappels sur la formation académique et l'académisme

Sur ce point, il serait intéressant d'aborder les termes : académie, académisme, classicisme, salon... et de rappeler qu'en marge de cette tendance partagée et appréciée par le plus grand nombre, d'autres artistes questionnaient ou critiquaient l'académisme comme Edouard MANET (1832-1883) et autres refusés du Salon. A ce titre, les textes critiques de l'époque sont éclairants.

RÉFÉRENCES ET INFLUENCES D'ALEXANDRE CABANEL

- Repérages des différentes influences livresques et littéraires dans l'œuvre du peintre (textes bibliques, mythologies diverses, théâtre shakespearien...)
- Référence au modèle renaissant et notamment à MICHEL ANGE (1475-1564) et à RAPHAEL (1483-1520) sur le plan de la représentation des visages et des corps (ex : *La Mort de Moïse*, 1850)
- Ancrage de la pratique de CABANEL dans le goût éclectique du XIX^{ème} siècle (références multiples aux périodes passées et à ce qui avait fondé leur renommée, articulation de citations et pratique du pastiche)
- Repérage d'éléments liés aux modes et aux goûts de l'époque (engouement pour l'exotisme et les voyages qui se manifeste dans le choix des sujets peints mais aussi par la présence d'éléments de décor et d'architecture exotiques, de végétation luxuriante non occidentale, de tissus et d'étoffes riches de motifs...)
- Réflexion sur l'apport de la photographie (inventée en 1839) sur les pratiques picturales et sur leurs influences mutuelles (traitement de la touche, grain, cadrage, point de vue, hors champ...)

LA CARRIÈRE D'ALEXANDRE CABANEL

- Repérage d'œuvres de différentes natures (peinture de jeunesse, peinture de commande - institutionnelle, publique ou privée-, peinture officielle) (Il est intéressant de relever un titre d'œuvre pour chacun de ces types de peinture ainsi que leur année de réalisation afin de dresser une petite biographie picturale de l'artiste).
- Etude de la question du mécénat au travers de la figure d'Alfred BRUYAS (1821-1877)

En ce qui concerne la relation BRUYAS / CABANEL, il est intéressant de se référer aux éléments de leur correspondance qui témoignent des réflexions de l'un et des attentes de l'autre. Par ailleurs, il paraît judicieux de se pencher sur les différentes représentations de BRUYAS qui appartiennent au Musée Fabre (portraits et scènes de genre) qui sont suffisamment nombreuses pour former un réseau étayant ou illustrant une réflexion sur le mécénat et le statut de l'artiste au XIX^{ème} siècle.

- Réflexion sur la question de la représentation du pouvoir avec CABANEL peintre de Napoléon III

A ce titre, une réflexion sur les portraits peints et photographiques semble pertinente (cadrage, point de vue, format, expression, touche de l'artiste, mode de diffusion, lieu d'exposition, rapport couleurs / N&B...). Peuvent être également abordées la question de l'identité et de la représentation du pouvoir ainsi que celle de l'artiste dans le cadre d'une commande officielle (exemples à convoquer : Hyacinthe RIGAUD (1659-1743) pour Louis XIV, Jacques-Louis DAVID (1748-1825) ou François GÉRARD (1770-1837) pour

Napoléon 1^{er}) et, du point de vue historique, il serait opportun d'aborder les premier et second Empires au travers des représentations des deux empereurs (filiation, indices du pouvoir...).

- Repérage des différentes signatures de l'artiste au fil de sa carrière et de leur place dans l'œuvre (signature décorative, signature intégrée à un élément architectural, signature comme signe plastique...)

Dans les œuvres d'Alexandre CABANEL, la signature est identitaire mais aussi plastique. Pour aller plus loin sur cette question et l'ancrer dans les pratiques contemporaines, le cas de Robert RYMAN pourrait être évoqué, lui pour qui la signature est parfois le seul signe plastique émergeant de ses monochromes. Rappelons que, contrairement à lui, Yves KLEIN a rapidement pris de parti de ne plus signer ses œuvres pour ne pas rompre avec leur monochromie. Cette problématique est également partagée par Pierre SOULAGES dont certaines œuvres sont signées, d'autres pas (Salles 46 et 47 du musée Fabre).

LA REPRÉSENTATION DU CORPS

- Observation de l'échelle de la représentation des corps au fil des œuvres ou des étapes des œuvres (format, relation au spectateur, identification, académie...)
- Réflexion sur la question du réalisme au travers du traitement du corps et de sa carnation (proportions, distinction entre étude et œuvre achevée, finesse de la touche, touche photographique, modelé...)

A ce propos, il serait intéressant d'évoquer Jean-Auguste-Dominique INGRES (1780-1867) dont l'idéal de représentation des corps féminins a, paradoxalement, recours à des exagérations, des distorsions, voire des invraisemblances.

- Rappels sur la place du nu dans la formation académique et classique (dessin d'observation sur modèle vivant, copie des antiques et des maîtres de la Renaissance)

A ce sujet, le catalogue *Figures du corps, une leçon d'anatomie à l'école des Beaux-Arts*, sous la direction de Philippe COMAR, Paris, Beaux Arts Les Editions, 2008, est éclairant.

- Etude de la représentation du nu féminin avec *La Naissance de Vénus* (1863) et *Olympia* de MANET, peinte la même année et refusée au Salon. (réflexion sur le nu sacré et le nu profane, la scène d'histoire et la scène de genre, le nu et le déshabillé...)

La critique a été très prolixe face à la *Naissance de Vénus* de CABANEL avec, d'un côté, ses défenseurs et, de l'autre, ses détracteurs dont Emile ZOLA qui lui reprochait sa séduction et son maquillage. A ce titre, il peut être intéressant de lire le chapitre XI "Eloge du maquillage" du *Peintre de la vie moderne* de Charles BAUDELAIRE (1821-1867), publié dans *le Figaro* les 26, 29 Novembre et 3 Décembre 1863 (in Charles BAUDELAIRE, *Ecrits sur l'art*, Paris, Le Livre de poche, Coll. Les Classiques, 2009 (1^{ère} édition 2002)).

NARRATION, SÉRIE, SÉQUENCE

- Réflexion sur l'articulation du texte et de la représentation picturale avec les notions de narration, d'illustration... avec émergence des spécificités de chacun de ces modes de création et leurs possibles apports mutuels
- Observation de la narration séquentielle au travers de *La Vie de Saint Louis*, Panthéon, 1878, avec notamment la *prédelle* qui articule plusieurs peintures donnant à voir une procession jouant sur le hors champ, sans début ni fin

A l'occasion de cette analyse, il paraît judicieux de rappeler ce qu'est un polyptyque (avec son vocabulaire : prédelle, volets, panneaux) ainsi qu'une peinture murale ou une fresque

- Observation et analyse des peintures du cycle *Les Heures* qui forment une série (vocabulaire à lier à cette question : variation, déclinaison, répétition. Des exemples de série peuvent être convoqués : Claude MONET (1840-1926) avec ses meules ou ses *Cathédrales* de Rouen, ou encore ses *Nymphéas* pour le XIX^{ème} siècle ou des artistes du Pop Art ou de l'Art minimal pour les pratiques contemporaines.

L'ŒUVRE ET LE LIEU

- Réflexion sur l'inscription de l'œuvre dans un lieu particulier (question de l'*in situ*, de l'articulation de l'architecture et de la peinture, commande publique, programme pictural...)
- Observation de la représentation des corps et des actions en fonction du lieu et du format dans lequel s'inscrit la peinture (grands décors pour les hôtels particuliers Pereire (1858-64) et Say (1861) à Paris et série *Les Mois* pour le Salon des Cariatides de l'Hôtel de ville de Paris, aujourd'hui détruite et connue par les gravures effectuées par Achille JACQUET (1848-1908) en 1870)

Dans cette volonté de mettre en adéquation l'espace architectural et le sujet de la peinture, il est intéressant d'aborder la question de la posture, de la position des corps, mais aussi la question de l'allégorie et de la représentation en perspective (raccourcis notamment).

- Réflexion sur la mise en œuvre de la peinture dans un projet de grande envergure liée à une architecture (commande, projet, esquisses, utilisation des cartons, prise en compte du regard du spectateur et de son éloignement...)

Il est, à ce propos, intéressant d'aborder la question du décor et du décoratif en peinture et de prolonger la question de l'*in situ* dans les pratiques artistiques d'aujourd'hui.

En regard de tous ces questionnements, il est indéniable que l'exposition d'Alexandre CABANEL est féconde du point de vue des Arts Plastiques et de l'Histoire de l'art. Par ailleurs, elle peut être aisément reliée à la visite de l'Hôtel de CABRIERES SABATIER D'ESPEYRAN grâce à des thématiques comme le décor ou le quotidien au XIX^{ème} siècle qui peuvent se décliner en questionnements sur la mode, le mobilier, le goût de l'éclectisme, les loisirs... Ce sont les arts du quotidien qui seront particulièrement convoqués et mis en lumière à ce propos.

D'autre part, le XIX^{ème} siècle est aussi un siècle de croisement dans les arts et les pratiques : la peinture puise son inspiration dans la littérature et le théâtre, la photographie donne à voir les comédiennes et les grands de ce monde, la musique est jouée dans les espaces privés et publics. De fait, aborder CABANEL est propice pour ouvrir de nombreuses pistes de réflexion d'Histoire des arts, notamment en ce qui concerne les influences, les représentations et les idées de rupture et de continuité.

Enfin, du côté de l'Histoire et de la Géographie, ce sont les colonies qui peuvent être abordées avec le goût pour l'exotisme, pour l'ailleurs, qui traverse les arts et la vie du XIX^{ème} siècle.